

Dieu résiste aux orgueilleux Apocalypse 8.7-13

Le premier sonna de la trompette.

C'est reparti pour un tour ! Le troisième cycle de l'Apocalypse s'organise autour de sept anges trompettistes... et de ce qui se passe lorsqu'ils soufflent tour à tour dans leur instrument. Le plan de cette nouvelle série de visions ressemble assez à l'organisation des visions associées aux sept sceaux : six éléments, un intermède pour deux visions complémentaires, puis le septième élément qui annonce la fin du monde tel que nous le connaissons et le jugement dernier.

Les sept trompettes annoncent des visions qui nous invitent à un nouveau survol de l'Histoire, mais avec un changement de perspective. Les cavaliers du chapitre 6 nous renvoient à des phénomènes connus, familiers, dont on parle tous les soirs au JT : invasions, guerres civiles et révolutions, famines, épidémies. Les symboles utilisés dans les visions des trompettes sont beaucoup plus énigmatiques et exigeront de nous beaucoup plus d'efforts pour comprendre. C'est que nous recevons ici des informations sur ce qui se passe dans les coulisses de l'Histoire, et elles ne correspondent en rien aux interprétations qu'on nous a enseignées à l'école ! N'oublions pas que l'Apocalypse est **révélation**. Les métaphores de cette série de visions sont parmi les plus difficiles du livre. Elles évoquent des réalités intangibles et, souvent, invisibles (ou difficiles à discerner). Nous devons vraiment nous accrocher pour résister aux tendances matérialistes de notre esprit qui nous feraient passer à côté du vrai message véhiculé par ces images.

On peut penser qu'il y a un rapport entre ces nouvelles visions et les *prières des saints* qui occupent une place importante dans la série précédente. Mais ici nous apprenons que le Seigneur n'attend pas le jugement ultime pour intervenir en réponse à ces prières. Le sang des martyrs **crie** à Dieu depuis la terre... et le Seigneur répond, il secoue les persécuteurs par des événements imprévisibles, contre lesquels l'humanité rebelle ne peut pas se prémunir. Dieu résiste aux prétentions et aux projets orgueilleux des humains.

Quelles plaies !

Les phénomènes associés aux cinq premières sonneries sont à rapprocher de ce que nous appelons « les plaies d'Égypte ». Ces plaies étaient des interventions divines pour préparer l'exode d'Israël. Elles ont démontré de façon éclatante que le pharaon n'était pas le « roi divin » qu'il prétendait être, car il n'a rien pu faire contre les forces de la nature mises en mouvement par le Dieu d'Israël. La vulnérabilité de l'Égypte – « grande puissance » de l'époque – a éclaté au grand jour. Les plaies jouent un double rôle, faisant la démonstration de la toute-puissance de Dieu et agissant comme des jugements sur l'incrédulité et l'endurcissement des Égyptiens. Elles dénoncent à la fois l'idolâtrie des Égyptiens **et** leur persécution du peuple de Dieu.

Les plaies servent à la fois d'avertissement et de jugement. Une minorité en Égypte a connu un changement de cœur, au point de participer à l'exode¹. La majorité s'est endurcie dans son opposition à Dieu et à son peuple, et a subi de terribles jugements, jusqu'à la mort de tous les premiers-nés. Les mêmes événements ne produisent pas les mêmes effets chez tout le monde. Selon l'enseignement de Jésus lui-même, ceux qui périssent dans les catastrophes ne sont pas de plus grands pécheurs que les autres, juste des pécheurs ordinaires, « représentatifs », comme « tout le monde ». Et Jésus ajoute : *Mais si vous ne changez pas radicalement, vous disparaîtrez tous pareillement*². Tout désastre est un appel à la repentance...

Au son de la trompe

Les sept trompettes doivent nous faire penser à la chute de Jéricho où sept sacrificateurs avec des

¹ Ex 12.38

² Lc 13.1-5

trompettes jouent un rôle primordial³. Pendant six jours, le peuple d'Israël fait le tour de la ville en silence, *au son de la trompe*, une fois par jour. Cela ne produit aucun effet visible, même si l'on imagine que l'angoisse des défenseurs de Jéricho est allée croissante de jour en jour. Après ces six « tours de chauffe », le septième jour, le peuple fait sept fois le tour de la ville, six fois en silence, puis la septième fois en sonnant de la trompe et en criant de toutes ses forces. Et la muraille s'écroule.

Jéricho est l'un des précurseurs de cette *grande ville* dont la chute est annoncée au chapitre 11 de l'Apocalypse, cette ville-symbole qui représente l'humanité organisée pour résister à Dieu, Babel ou Babylone. Ainsi, on peut regarder les jugements associés aux six premières trompettes comme des « tours de chauffe », des rappels – douloureux, mais non définitifs – de la grande vulnérabilité des humains devant leur Créateur. Malgré son organisation, sa technologie, son savoir accumulé, l'humanité reste totalement démunie devant les cyclones, les tsunamis, les éruptions volcaniques, les incendies de forêt et les tremblements de terre... Alors, que dire de son incapacité à prédire ou à prévenir les grandes crises alimentaires, politiques, économiques ou autres ? Quelque chose d'aussi immatériel qu'une crise de confiance peut, à tout moment, faire s'écrouler tout le système bancaire mondial ! Ces réalités devraient inciter les hommes à plus d'humilité. Malheureusement, aujourd'hui comme hier, la plupart choisissent l'incrédulité et l'endurcissement.

Comme les trompettes à Jéricho, celles de l'Apocalypse annoncent, in fine, la victoire de Dieu, victoire à laquelle il associe son peuple. Lorsque Jéricho est tombé, Rahab et toute sa famille sont sorties indemnes des décombres. Il y a toujours un « reste », car, si *Dieu résiste aux orgueilleux*, il *fait grâce aux humbles*.

Quatre jugements partiels

Les quatre premières visions ressemblent à des « flashes ». Les descriptions qu'en donne Jean n'occupent qu'un ou deux versets dans nos bibles. On pourrait écrire tout un chapitre sur chaque vision, mais nous essayerons plutôt d'aller à l'essentiel – pour bien ressentir l'effet cumulatif de ses jugements. Ils ont en commun le fait d'être limités ou partiels (c'est le sens de ce *tiers* qui revient si souvent).

Au son de la première trompette répondent des averses de grêle et de feu mêlés de sang. Ces images apocalyptiques évoquent des désastres qui surprennent les hommes, des choses qu'ils ne prévoient pas et qu'ils ne peuvent arrêter, des forces qui leur échappent. Ce premier jugement frappe la végétation, c'est-à-dire la production agricole, les cultures, les pâturages.

Dans l'idéal, la Terre pourrait nourrir tous ses habitants, mais en réalité cela n'arrive jamais. Malgré toute sa science, l'humanité est constamment contrariée par les effets ravageurs du gel dans les vergers, de la grêle dans les vignobles, de nouvelles maladies qui apparaissent, des invasions d'insectes nuisibles, par le manque d'eau, par un excès d'eau... Dieu résiste à la prétention orgueilleuse de l'homme qui veut se suffire à lui-même, qui dit : « Pour mon pain quotidien, je me débrouillerai. »

La vision qui suit le son de la deuxième trompette nous ferait penser à une chute de météorite (cela rappelle l'une des théories qui expliquent la disparition des dinosaures !). Mais nous lisons l'Apocalypse et il faut donc penser « symbolisme ». Les jugements associés aux trois premières trompettes parlent de choses qui sont jetées (sur la terre, dans la mer) ou qui tombent du ciel, mais l'origine de ces phénomènes n'est pas l'espace ! Ces jugements, comme tout jugement juste et véritable, émanent du trône de Dieu et trouvent donc leur origine dans le tabernacle céleste (à l'image du feu de l'autel jeté sur la terre après l'ouverture du septième sceau).

C'est le mot *montagne* qui doit nous mettre la puce à l'oreille. Dans l'Ancien Testament et dans l'Apocalypse, c'est une image qui évoque généralement un « royaume », une société structurée (qui peut être le royaume de Dieu ou un royaume humain⁴). Le royaume visé est associé au feu du jugement (*embrasée*) et il est précipité dans la mer. Tout cela suggère la chute d'un royaume maléfique. Une autre image très proche, au chapitre 18, nous aide à l'identifier : *Alors, un ange puissant prit une pierre semblable à*

³ Jos 6

⁴ Ap 14.1 ; 17.9 ; 21.10

*une grande meule et il la jeta dans la mer, en disant : Avec la même violence, Babylone, la grande ville, sera jetée à bas...*⁵ D'ailleurs, le prophète Jérémie annonce le jugement de Babylone en ces termes : *Je m'oppose à toi, mont de la Destruction... je ferai de toi une montagne embrasée*⁶. De cette grande ville, il sera beaucoup question dans les chapitres 11 à 18 de l'Apocalypse. Elle est le symbole du « système », de toute l'organisation mise en place par les hommes pour perpétuer leur société **sans Dieu**.

La *mer* est image à la fois du chaos et des nations. Toujours l'esprit de Babel cherche à s'incarner, à se renforcer et à dominer et toujours il achoppe sur les particularismes des peuples qui entendent exercer leur droit à disposer d'eux-mêmes⁷. À l'époque de Jean, c'est l'Empire romain qui incarnait Babylone, qui semblait invincible et qui se prenait pour Dieu. Mais cet empire est tombé comme tous les autres auparavant et depuis. La « gouvernance mondiale » que nos hommes politiques appellent de leurs vœux sera sans doute le dernier avatar de Babylone, mais, en attendant, le Seigneur laisse agir ces forces qui contrarient tous les grands systèmes que l'homme invente. On n'a qu'à penser à l'inertie et l'inefficacité de l'ONU ou aux pénibles tractations du G20 ! Heureusement, Dieu freine et contrarie les systèmes incrédules (qui, souvent, deviennent persécuteurs).

La troisième trompette annonce une autre chute, celle d'une étoile qui s'appelle Absinthe. On pourrait penser à une comète qui heurte la Terre, mais les étoiles de l'Apocalypse sont des figures pour parler des anges. Les anges des églises sont des *étoiles* dans la main du Christ. Absinthe est un ange qui choit. Il est peut-être l'esprit de Babylone, ou alors tout simplement l'ange de l'humanité déchue et coupée de son Créateur. L'absinthe étant passée de mode, on appellera cet ange **Amertume**. L'amertume fait son œuvre partout, dans le monde politique, dans les entreprises, dans les familles.

Cette vision nous frappe à cause de la pollution croissante de l'eau dans notre monde et du manque d'eau potable... Mais la pollution de l'eau, H₂O, n'est que l'illustration du fait que l'humanité s'abreuve à des sources empoisonnées, qu'elle se nourrit de philosophies de néant, qu'elle patauge dans l'amertume qui mène à la dépression, au désespoir, au suicide. Ceux qui refusent que Christ ait bu la coupe amère du jugement à leur place devront la boire eux-mêmes. Mais, si nous sommes devenus enfants de Dieu par la foi, Christ nous délivre de l'amertume. Une vie sans amertume est un vrai témoignage pour nos voisins.

La quatrième sonnerie introduit une vision d'un univers mal en point. Dans l'une des premières visions de la Bible, le deuxième rêve de Joseph⁸, le soleil, la lune et les étoiles représentent les structures familiales. Plus généralement, ces corps célestes peuvent être des images qui parlent des « autorités ». Ils sont aussi en tête de la liste des éléments naturels dont les humains ont fait des dieux. Par la volonté de Dieu, toutes les structures d'autorité sont des colosses aux pieds d'argile. Ni la famille, ni l'entreprise, ni l'État ne doivent devenir des idoles dont **on attend tout**. Dieu seul peut répondre à la prière, il est notre seul véritable appui, notre seul véritable abri.

L'Apocalypse n'incite pas à l'optimisme concernant l'ordre actuel des choses. Nous vivons dans un monde bancal qui n'a pas le pouvoir de se redresser. Malgré son orgueil démesuré, l'humanité reste vulnérable. *Dieu résiste aux orgueilleux* : ce n'est pas une figure de style, mais une réalité quotidienne. *Mais il accorde sa grâce aux humbles*⁹.

⁵ Ap 18.21

⁶ Jr 51.25 ; voir aussi 51.63-64 pour l'idée de la pierre jetée à l'eau.

⁷ À rapprocher du dispositif mis en œuvre par Dieu pour faire échouer le projet de la tour de Babel...

⁸ Gn 37

⁹ 1 P 5.5

Notes

les trompettes

Les autres références à des trompettes dans le Nouveau Testament en font les annonciateurs de la venue de Christ pour rassembler son peuple : Mt 24.30-31 ; 1 Co 15.52 ; 1 Th 4.16.

les cinq premières trompettes et les plaies d'Égypte

Voici les correspondances : première trompette, Ex 9.22-25 ; deuxième et troisième trompettes, Ex 7.20-25 ; quatrième trompette, Ex 10.21-23 ; cinquième trompette, Ex 10.12-15. (Dans le récit de l'Exode, chaque plaie touche au « domaine » d'une des principales divinités égyptiennes, révélant l'impuissance du « dieu » en question.)

7. On peut raisonnablement penser que l'humanité tente, à travers la lutte contre le réchauffement climatique dont on parle tant, de se persuader qu'elle n'est pas totalement dépassée par les événements.
9. Il est difficile de décider si les créatures qui meurent suite à ce jugement sont les poissons de la mer (dans ce cas, nous avons une nouvelle atteinte aux ressources alimentaires) ou des êtres humains (la mer représentant les nations). Je penche pour la seconde possibilité. La vision a été donnée à l'origine dans le contexte du monde méditerranéen où le transport maritime jouait un rôle considérable. La destruction d'un tiers des bateaux figure une atteinte au **commerce** entre les nations. Malgré sa puissance, Rome – le Babylone de l'époque – était **très** dépendante des livraisons de grain, transportées depuis l'Afrique du Nord par voie maritime. Le commerce international reste source de bien des difficultés et tensions aujourd'hui (« dumping » social, délocalisations, chômage, répartition des matières premières). Le commerce est le talon d'Achille des accords internationaux.